

DISSYMETRIE LEXICALE ET REPRESENTATION DES GENRES EN BETE

Armel SERI

Doctorant

Abstracts

This article is a reflection about the names of human, crafts and professions in the one hand and the image of genders in bete, a krou language spoken in the western part of Côte d'Ivoire, on the other hand. It shows that the bete deictics and pronouns do not express the gender. Nevertheless, the language expresses a dissymmetry between the names of women and men as well as those of crafts and professions. The names of men express the will of power, force and bravery while those of women render beauty and fame. However, some of the names of women derive from those of men thanks to a linguistic process that consists in the addition of the morpheme $j'n'$ and a one level decrease of the tons. The names of crafts and professions can be classified into two categories. The first one includes the names used in the society prior to the first contacts with Westerners namely the English and the French and before the colonization. These names are essentially masculine and cannot be put into the feminine through the morphological process described above. The second class is that of borrowed nouns from English and French. These nouns are morphologically transformed and adapted to the morphological structure of the Bété language. Moreover, they can receive the suffix ji or $j'n'$ to express the gender distinction. As it derives from the names of people and crafts and professions, the representation of genders is not favorable to women. It installs a sort of psychosocial censure that can influence the school and social success of little girls negatively. The sustainable development that Côte d'Ivoire wants cannot be achieved without a social justice and the active participation of all its sons and daughters. So, the image of women must be valued.

Keywords: dissymmetry, name of people, morpheme, gender, sex.

Résumé

Cet article est une réflexion sur la relation entre les anthroponymes et noms de métiers et de professions, d'une part, et la représentation des genres, d'autre part, en bété, langue krou parlée dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Il montre que le bété ne marque pas de différences de sexe/genre au plan grammatical, en ce qui concerne des pronoms et déictiques par exemple. Cette langue présente néanmoins une dissymétrie entre les deux genres concernant les anthroponymes et des noms de métiers et de professions. Les anthroponymes masculins traduisent une volonté de puissance, de force et de bravoure tandis que ceux de la femme expriment des idéaux de beauté et de popularité. Cependant, certains anthroponymes féminins sont dérivés des masculins par l'addition du morphème $j'n'$ signifiant femelle ou femme, accompagné d'un abaissement tonal d'un degré. Quant aux noms de métiers et de professions,

ils se classent en deux catégories. La première comprend les noms de métiers et professions séculaires qui existaient avant les différents contacts avec les Occidentaux et la colonisation. Ces noms sont, pour la quasi-majorité, au masculin et ne peuvent être mis en féminin au moyen du procédé morphologique de dérivation que nous avons noté plus haut ; la seconde catégorie est celle des emprunts aux langues occidentales telles que l'anglais et le français. Ces derniers sont adaptés aux structures morphologiques du bété par transformation des structures des langues d'origine. Il est possible d'ajouter à ces structures les morphèmes *ji* et *n´n´* pour rendre l'idée de genre en rapport avec les noms de métiers et professions. La représentation des genres telle qu'elle transparait à travers les anthroponymes et les noms de métiers et de professions est défavorable à la femme. Elle institue une sorte de censure psychosociale susceptible d'influencer négativement la réussite scolaire et sociale de la jeune fille. L'objectif du développement durable que la Côte d'Ivoire s'est assigné ne pouvant se faire sans justice sociale et sans la contribution active de tous les fils et filles du pays, il est bien que l'image de la femme soit valorisée dans cette région importante du pays.

Mots clés : dissymétrie, anthroponyme, morphème, sexe, genre.

Introduction

L'expression linguistique du sexe et du genre varie selon les langues. La langue amazonienne cocama, par exemple, a généré deux paradigmes de pronoms personnels qui prennent en compte les différences de sexe et de genre. Dans cette langue, l'équivalent du déictique *je*, se dit *ta* lorsqu'il s'agit d'un homme ou d'un mâle. A l'inverse, lorsqu'une femme parle, elle dira *etse* pour exprimer le même déictique. En Yayuro, langue indienne du Vénézuéla, il existe un paradigme complet de pronoms qui représentent les noms d'êtres mâles et un autre pour les femelles (A.M.Houdine-Gravaux 2003:38). L'anglais, pour sa part, a ses pronoms *he*, *she* et *it* qui expriment les différences de sexe/genre. Quant au français, il utilise les pronoms *il*, *elle* et *ça/c'* pour rendre respectivement les sexes/genre masculin, féminin et neutre.

A l'opposé de ces langues, le bété¹ ne marque pas de différence de genre à travers ses pronoms et déictiques. Par exemple, le pronom personnel et possessif se rapporte

¹Au plan tonologique, nous avons opté pour une transcription simple. Ainsi les tons haut [´] et bas [`] uniquement seront notés. L'absence de ton indique soit le ton mi-haut ['] soit le ton mi-bas[´]. Nous évitons donc d'alourdir les transcriptions bété en évitant de noter les tons, mi-haut et mi-bas qui sont d'ailleurs très proches.

indifféremment au masculin et au féminin. Le bété n'est donc pas une langue sexuante c'est-à-dire qu'il « ne semble pas manifester de bilinguisme sexué », au plan grammatical (A.M. Houdine-Gravaux *ibidem*). A partir de ces faits linguistiques, on peut se demander si cette langue exprime la dissymétrie homme/femme, male/femelle. Existe-t-il en bété des items lexicaux ou morphologiques sexuellement indexants ? S'il existe une telle dissymétrie, quelle représentation des genres en découle-t-il ? Dans la présente étude, il sera question de faire ressortir les images de l'homme et de la femme telles que véhiculées à travers les anthroponymes et les noms de professions et de métiers.

La question fondamentale qui sert de socle à ces premières questions est la relation entre dévalorisation et oppression du féminin et de la femme dans la langue et dans la vie sociale qui pose « la question de la superposition entre catégories linguistiques et catégories notionnelles » (Véronique Perry 2011:36), en bété. Nous apporterons des réponses à ces questions en nous appuyant sur la représentation des genres au sens sociologique du terme à travers le sémantisme des anthroponymes et des noms de professions et de métiers. Commençons par les anthroponymes.

1 Dissymétrie anthroponymique

Le nom propre ou anthroponyme a une importance capitale en Afrique et dans bien d'autres parties du monde. Contrairement à de nombreuses cultures comme les cultures française et anglaise, l'identité de l'africain n'obéit pas à la structure nom et prénom(s). Le nom constitue pour l'Africain ce que représente la carte d'identité pour l'Occidental. La métaphore de la carte d'identité dans l'œuvre romanesque *la carte d'identité* de J.M. Adiaffi résume donc bien la réalité africaine. Par exemple, qu'un homme kweni, gouro (ethnie de l'ouest de la Côte d'Ivoire) s'appelle Ta Bi Ta, signifie qu'il se nomme Ta et qu'il est fils de monsieur Ta. En bété Séli a tâte signifie littéralement tâte de séli. Dans de nombreuses cultures traditionnelles africaines, l'individu a tout simplement un nom qui résume son ascendance et son identité. Cette réalité a poussé le Professeur G. Niangoran Boua à présenter le nom comme « un bien sacré, inaliénable de sang et d'héritage familial ». Dans la même optique, l'honorable Ablé Kadjo de Moosou affirme : « le nom, c'est l'âme, c'est la vie, c'est le destin » (M.K. Kamara 2001) .Et l'importance de ce nom est telle que M.K. Kamara posait la question fort appropriée: « ton nom est qui ? »(M.K. Kamara *idem*).

Dans la société Dan (ethnie de l'Ouest de la Côte d'Ivoire par exemple, l'anthroponyme a une fonction « d'insertion communautaire et sociale ». Il constitue aussi « un programme »,

« une vocation », « une identité » (Père J.S. Bayo in M.K. Kamara 2001 : 7-10). Par exemple, l'anthroponyme dan « / ân kwa y^/, Zrankouayeu, –zlan kwa –yö qu'on donne aux hommes signifie *Dieu nous voit (Il est un arbitre infaillible et juste. Il est inutile de vouloir l'induire en erreur ou de tromper sa vigilance).* » (M.K. Kamara 2001) Ce nom laisse transparaître la croyance en Dieu et en son pouvoir de juge suprême non influençable et infaillible de la part du peuple Dan.

Dans cette perspective, on comprend aisément pourquoi un nom ne s'attribue pas par hasard. Etant donné qu'il exprime un projet de société. Il véhicule une histoire et une idéologie et partant, lève le voile sur un pan des schémas de pensées, des croyances et coutumes des connaissances encyclopédiques. En un mot, il ouvre une fenêtre sur la culture d'une société donnée.

Le peuple bété s'inscrit dans cette dynamique. Le nom bété occupe des fonctions psychologiques et sociales. Au nombre des fonctions sociales figurent, entre autres, trois fonctions sociologiques. En effet, le nom bété est facteur de cohésion sociale. Il sert de miroir pour un groupe et constitue un code, un langage. (E. K. Baroan 1985). Les anthroponymes servent ainsi de support à une idéologie. Mais même dans ces cas, le message, la visée de la communication et les valeurs qu'incarnent ces noms ne sont pas systématiquement les mêmes selon qu'ils renvoient à un homme ou à une femme (E.K. Baroan op. cit. 227-235).

1 1 L'Anthroponyme² masculin

Considérons quelques noms couramment utilisés par les Bété pour identifier les individus de sexe masculin, les hommes. Mais notons avant tout que la notion d'homme c'est-à-dire d'être humain de sexe masculin se dit $\eta\beta\grave{e}l\alpha^3$, signifiant littéralement «être humain mâle». Ce terme dénote l'idée de force, de courage, de vaillance, de résistance, d'intégrité etc. Cette représentation très positive influence grandement le choix des noms pour identifier les individus de sexe masculin. A ce propos, les noms d'animaux associés aux qualités que nous venons de citer, sont utilisés comme anthroponymes. A ce sujet, E. K. Baroan (op.cit :) fait une remarque de taille : « Le nom indique le genre masculin ou féminin, auquel appartient l'individu qui le porte. » Il en est ainsi des noms : $\beta l\epsilon$, $l\alpha\epsilon$, généralement réservés aux hommes. Pour mémoire, notons que ces deux noms évoquent la force et la puissance attribuées aux deux

² La majorité des anthroponymes de cet article sont tirés de E. K. Baroan(1985), les autres sont issus de notre enquête au près de personnes ressources qui nous ont aidé à en donner le sens.

³ η ou η selon le dialecte, renvoie à l'Homme, l'être humain.

animaux dont ils procèdent. Ces noms ne peuvent donc qu'être masculins étant donné que, la force est un attribut des hommes dans la société bété. Notons à ce propos, d'autres anthroponymes essentiellement masculins ainsi que les connotations qui les accompagnent :

anthroponymes		signification	anthropologues		signification
phonétique	orthographe		phonétique	orthographe	
màdi	Madi	La panthère, la force, puissance,	ɓlɛ	Blé, Bley	Le buffle, débordant en force
ì í	Djédjé	l'iroko, dureté, fermeté, résistance	kæ	Kué	La mort
kan	Kagnon	la vaillance, bravoure	ajɪpə	Aipo	On aura la vie sauve
bà , `η	Bailly, Bagnon	le beau	Kudu kuduŋ	koudou	Village des morts, l'au-delà, qui vient de l'au-delà
	Zougo	La raison	piganime	Pigneme	La vie est à venir, l'avenir est prometteur
ɪ ε	Tchéché	l'aigle, l'agilité, la rapidité, la puissance	kukuŋ	koukougnon	Destiné à mourir, qui meurt
l gbə	Logbo	Grenier d'éléphant, capacité nourricière	ɪ ɸ	Ipo	Il aura la vie sauve
lowluŋ	Lorougnon	L'étranger, qui est de passage	anibie	Anibiet, Anibié	On survit
gie	Guié, Guillet	La rancune	lag	Lago	théophore
ɲeze	Gnézé	La pitié	jɪlɸ	Yoro	Le soleil
kúdu	Koudou	cité des morts, l'au-delà	ɓílí	Bili	Le boeuf
jào	Yao	La providence, le ciel	zàdɪ	Zadi	Nom de jumeau
gboazu	Bouazo	A qui on a décidé de nuire de commun accord	dədɸ	Dodo	La terre
ɓiɑɪɪ	Biagné	Je vous prie	asɪɛɪ	Assiénié	Qu'on a pu vaincre
η lɓɓ	Gnoléba	Le parent tue	ziliŋ	zirignon	Le féticheur
ɗɪgbə	Digbeu	Le mortier	bé ɸ	Béto	Ceinture, emprunt de l'anglais belt, le soutien
tàpe	Tapé	Nom théophore	puaŋ	Poagnon	Le pauvre
læ	Lué	L'éléphant	toto	Toto	insipide

Ces quelques noms que nous venons d'évoquer portent toute une idéologie et un idéal de vie. Les uns ɓílí, màdi, ì ì, ɪ ε, ɸɛ, traduisent la volonté de puissance, de force et de bravoure, tandis que les autres bétɸ, zugo et bàji, bàŋ traduisent respectivement idéaux de justice, de sagesse et d'esthétique, de beauté. kúdu, dùdu, lowluŋ, kœ, kúkúŋ, sont censés protéger leurs porteurs contre les malheurs et la mort⁴. η lɓɓ, ɓiɑɪɪ, ɓɸazɸ, `ɪ ε ɪ, , η, , ɲə ɪ réactions contre l'injustice, la méchanceté de la part de son entourage ou de la communauté. Le nom ɓiɑɪɪ (je vous prie, je vous demande pardon), par exemple, sert de support à une supplication adressée à ses concitoyens ou aux

⁴ Ces noms sont donnés aux nouveaux nés à la suite de décès successifs à l'accouchement ou d'enfants à bas-âge. Pour plus de détails voir Y. L. Yao (2012) et E. K. Baroan (1985).

forces supra-humaines face aux méchancetés ou aux injustices subies. Quant aux noms $\tau\alpha\rho\epsilon, \lambda\alpha\gamma, \mu\epsilon\lambda\epsilon, \mu\epsilon\lambda\epsilon, \mu\epsilon\lambda\epsilon, \mu\epsilon\lambda\epsilon$, ils sont des noms télésphères ou des théonymes qui ont pour objectif d'apporter le bonheur à leurs porteurs et leurs familles. Enfin, l'espérance et la volonté d'amélioration la qualité de vie s'expriment au moyen de noms à connotations positives comme $\alpha\mu\beta\iota\epsilon, \rho\acute{\iota}\gamma\alpha\nu\mu\alpha, \acute{\alpha}\mu\pi\acute{\alpha}, \mu\pi\acute{\alpha}$ etc. Qu'en est-il des anthroponymes associés au sexe féminin, aux filles et aux femmes ?

1- 2 L'Anthroponyme féminin

Notons que le sémantisme du nom $\mu\acute{\iota}\nu\acute{\iota}$ ou $\mu\lambda\acute{\iota}$ qui signifie femme est interprété diversement. Pour certains de nos informateurs, il est apparenté à la racine verbale $\mu\lambda$ qui signifie masser les muscles ou autres parties du corps en les frottant avec de l'eau chaude à des fins thérapeutiques. D'autres affirment qu'il dérive du nom $\mu\omega\acute{\iota}\nu\iota$ qui signifie plaisir. Il existe d'ailleurs dans la langue un proverbe qui assimile la femme à un tas de plaisir. D'autres, enfin, notent une parenté entre $\mu\lambda\acute{\iota}$ et le nom $\omega\lambda\acute{\iota}\kappa\omicron$ qui renvoie à une boule qui s'effrite, qui fond facilement. Ce nom fait allusion au caractère frileux de la femme. Dans tous les cas, on retrouve les vieux schémas sexistes stéréotypés (folk perceptions) défavorables aux femmes qui caractérisent l'ensemble des sociétés phallogocratiques. Quoi qu'il en soit, il convient de reconnaître que la signification des anthroponymes féminins peut donner une idée précise de la représentation de la femme dans la société bété. Considérons alors quelques uns d'entre eux.

Anthroponymes		Signification	Anthropologues		Signification
phonétique	orthographe		phonétique	orthographe	
$z\acute{\alpha}\mu\grave{\alpha}d\lambda\iota$	zomadli	Soit patient(e)	$\lambda\alpha\gamma\ \kappa\iota$	Lagoké	Tout dépend de Dieu
$\mu\lambda$	Qui amasse	Qui amasse	$\kappa\acute{\iota}\epsilon\kappa\iota\epsilon\upsilon\tau$	$\kappa\acute{\iota}\epsilon\kappa\iota\epsilon\upsilon\iota$	Qu'on fasse connaissance
$\lambda\epsilon\mu\iota$	Léhiri	La richesse, l'opulence	$\mu\acute{\alpha}d\lambda\iota$	Padlé	Réfléchit par deux fois avant d'agir
$\omega\zeta\omega\upsilon\alpha\sigma\epsilon$	Wazouasé	Ceci était prohibé	$\grave{\alpha}g\beta\grave{\alpha}$	Djagba	Héron, oiseau blanc
$z\lambda\iota$	zli	Le jour	$\lambda\mu\ \eta$	Léhonon	Femme riche
$d\iota\alpha\sigma\alpha$	Diassa	Qui est renommé	$d\grave{\alpha}\kappa\epsilon\lambda\iota$	Dakéli	Que sa mère a dessiné, belle femme
$g\upsilon\gamma\omicron\sigma\iota$	Gougossi	Belle femme qu'on se plaît à contempler au point de laisser son maïs brûler au feu	$\kappa\lambda\ \kappa\iota\eta\grave{\alpha}$	Okaokinu	Qui veut le savoir
$d\acute{\iota}\alpha\mu\epsilon$	Diamé	Qui est renommée	$\beta\acute{\iota}\lambda\iota$	Bili	Le boeuf
$\eta\alpha\alpha\upsilon\iota$	Nani	Qui est belle/gentille/généreuse	$\epsilon\zeta\alpha$	Djéza	Bel oiseau des méracages
	Wasia	Qu'on ne parvient pas à impatienter, à brûler	$\mu\alpha\zeta\iota\eta\lambda$	Mazéhonon	Femme pitoyable
$d\acute{\iota}\kappa\lambda\mu\epsilon$	dékame	Qui aura une renommée	$g\omicron\delta\alpha$	Goda	La mère de go
$\mu\lambda\acute{\iota}$	yila	Les yeux, qu'on contemple, qui attire les regards	$z\ \beta\lambda\epsilon$	Zoblé	Continue de me détester
$\acute{\omega}\eta$	Oné	Qui est intelligente	$d\iota\beta\alpha\tau\upsilon$	Débato	Le désir de voir son père
$z\prime\mu\lambda\acute{\iota}$	Zohonon	Femme qu'on déteste	$\eta\alpha\eta\mu\lambda$	Nanéhonon	Belle femme
$z\acute{\alpha}\zeta\iota\alpha$	Zuzia	Qui a souffert	$o\zeta\upsilon\alpha$	ozoua	Qui n'a pas d'égal
$\kappa\lambda\epsilon$	Okili	Qui est travailleuse, courageuse	$\alpha\kappa\iota\sigma\epsilon$	akisse	Nous en parlerons

dezinɪ	dézinɪ	En quoi es-tu mieux que moi ?	sika	sika	L'or, qui vaut de l'or
tapeɲ	tapeɲ n	tape femme, jumelle	luka	louka	Qui a des biens

On note des préoccupations didactiques avec les noms *kiekɪɛni*, *zámàdlɪ*, *wásià* ; morales avec *làg kɪ*, *wásià*, *̀plɪ*, *naani*, *zɪ*. Quant à *díàsà*, *lɪzɪ*, *zɪ gùgòsi* et *naani*, *zua*, *díkámə* ils renvoient à la beauté. *gùgòsi* ramène à la contemplation de la beauté qui envoûte l'individu qui la contemple au point d'oublier les activités courantes. Quant à *díàsà* et *bílí*, *díkámə*, *jíla*, *ozua*, *gugosi*, ils font allusion à la renommée acquise par la femme en raison de sa beauté exceptionnelle. D'autres noms comme, *zəzia*, *z`n`n´*, *ɓ è*, *ɲ ɲ* , la réaction face au dépit, à la souffrance, à la déception. *dezinɪ* permet de lancer un défi à un adversaire. *luka*, *sika*, *lɪw n* , *léjiri*, *lɲ n* , traduisent l'espoir, une attente confiante relative à l'issue d'une situation ou d'un bonheur, d'une fortune à venir.

Les noms des femmes et des hommes peuvent renvoyer aux mêmes réalités idéologiques et à des valeurs sociales ou morales identiques. Toutefois, on remarque que les anthroponymes des hommes traduisent de manière générale un idéal de puissance et de force tandis que ceux des femmes renvoient à la beauté et à la renommée qui en découle⁵. Par conséquent, l'homme bété doit se distinguer, en plus de ces valeurs, par la force et la puissance et la femme par la beauté et la popularité. L'idéologie bété et la pratique sociale ont ainsi introduit une dissymétrie entre anthroponymes masculin et féminin. La représentation de chacun des deux genres a donc favorisé et/ou influencé la formulation linguistique des noms pour désigner les individus de chaque sexe. Si on ne peut soutenir la thèse d'une relation de correspondance très rigoureuse entre l'anthroponyme et le comportement de l'individu qui le porte, on peut néanmoins reconnaître que le choix de ce dernier est motivé socialement par une idéologie, une pensée, une représentation des humains. Il existe une relation entre anthroponymes et pratiques et comportements sociaux comme le fait remarquer E.D. Zézé (1977 : 164) :

« On appelle *vaka* (*Vaka*, bouc) un homme qui a des relations sexuelles avec une femme classée comme parente. On dit qu'il renie le lait, qu'il crache le lait qui l'a nourri».

Ce psychologue souligne ici le rapport entre l'anthroponyme et la représentation que la société a de l'individu qui le porte. L'anthroponyme *Vaka* renvoie donc à un homme

⁵ Il est vrai certains anthroponymes masculins comme *bàji* et *baɲ* renvoient à la beauté de leurs porteurs. Il convient, cependant, de souligner que ces exemples sont limités par rapport à ceux des femmes qui ont une forte orientation vers la beauté et la renommée.

inintelligent et immoral chez les bété. Dans ce cas, comment comprendre que certains noms sont communs aux deux sexes, à l'exemple de bílí cité dans les deux groupes d'exemples ci-dessus ?

Le nom bílí est certes utilisé pour renvoyer à des individus des deux sexes. Cependant, la connotation diffère selon les cas. Lorsqu'il s'agit d'un homme, il fait allusion à la force et la puissance qui sont des traits importants dans l'interprétation de la notion. A l'opposé, bílí en tant que anthroponyme féminin, renvoie, comme nous l'avons noté dans la traduction, à l'idée d'admiration et de renommée liées, non pas à la beauté, mais à la qualité de nourricière d'une quantité importante de personnes. La générosité et capacité nourricière de la famille et même du village fait d'ailleurs partie de l'idéal féminin chez les Bété (Lia et Oré 1981 :). Mais, il existe dans cette langue, des anthroponymes féminins qui résultent d'un processus de féminisation d'anthroponymes masculins à l'origine.

2-Féminisation anthroponymique à partir des anthroponymes masculins

Au plan purement linguistique, on note un processus morphologique consistant à ajouter le morphème ɲ́n' (femme) à un radical (anthroponyme masculin) pour obtenir un anthroponyme féminin. Notons en quelques exemples :

zàdɲ́n : zadɔ(homme)+ɲ́n' (femme), nom de jumelle

séɲ́n' í()+ɲ́n' (), u

tàpɛɲ́n : tàpɛ(homme)+ɲ́n' (femme), tàpɛ femme

ɓɛɲ́n ɓɛ()+ɲ́n' () ɓɛ

Ce processus dérivationnel se caractérise par un abaissement tonal d'un degré au niveau du suffixe. C'est ainsi qu'on obtient les noms zàdɲ́n à partir zàdɲ́n' (zàdɔ+ɲ́n'). Ce procédé est assez répandu en langue bété surtout dans la désignation des animaux de sexe féminin, les femelles. Sur cette base, on obtient les paires sexuées suivantes :

gbi(la panthère mâle) /gbɲ́n (panthère femelle)

gwi(le chien) / gwi(gwɲ́n) la chienne

sopu(le chat) / sopuɲ́n (la chatte)

bijele(la biche) bijeleɲ́n (la biche femelle)

⁶ Le morphème dérivationnel ɲ́n' peut s'écrire ɲl' en prononciation rapide

sruku(le lion)/ srukuj n (la lionne)

On peut également utiliser ce procédé pour les noms des nationalités ou pour exprimer l'origine ou l'ethnie d'une personne comme le montrent les paires suivantes :

βέτιji (un bété)/ βέτιj n (une femme bété)

gókíji (un homme blanc)/ gokij n (une femme blanche)

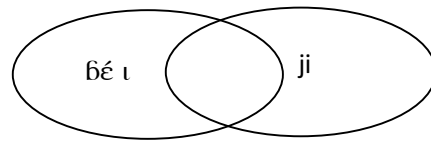
àñíji(un Agni)/àñíj n (une femme agni).

Le suffixe j n apparaît donc comme un morphème qui permet d'exprimer le sexe ou le genre⁷ féminin. Mais le féminin en question est une forme obtenue à partir de deux formes bien distinctes. Pour les noms d'animaux, elle est dérivée directement d'une forme nominale exprimant le masculin ou le sexe male qui sert de générique pour toute l'espèce. gbi par exemple désigne la notion de panthère y compris les deux sexes. Lorsque l'expression du sexe ou du genre est pertinente dans un énoncé ou un discours donné, l'énonciateur fera recours aux propriétés « féminisantes » du morphème j n .

Pour ce qui concerne l'expression de l'origine en rapport avec les nationalités, les ethnies et les régions, il est à remarquer une opération préalable réalisée sur la racine nominale de la nationalité, de l'ethnie ou de la région au moyen de l'opérateur ji. Ce dernier permet d'exprimer la quantité unique, d'individualiser le nom. Le nom est donc actualisé avant qu'on y ajoute une opération complémentaire exprimant le sexe ou le genre. Mais, l'interprétation du morphème ji, dans le contexte des êtres humains va au-delà de l'expression de l'unique, de l'individu. Etant donné qu'aucun autre morphème n'est ajouté à ce morphème pour exprimer la notion d'homme mâle ou du masculin. Le morphème ji, à lui tout seul suffit pour renvoyer à la réalité ontologique et sociale en rapport avec le sexe et le genre masculin, alors que dans le cas du féminin une opération complémentaire au moyen de l'opérateur j n s'avère obligatoire. Le bété étant une langue « non sexuante », on ne peut faire l'hypothèse d'un épïcène (expression englobant les deux genres) exprimé par le morphème ji. L'hypothèse la plus plausible est donc que l'interface relationnelle entre le nom renvoyant à des entités humaines et l'opérateur ji permet d'ajouter les traits +humain, +masculin ou +mâle. Par conséquent, on peut schématiser la relation nominale impliquant les opérateurs ji et j n comme suit :

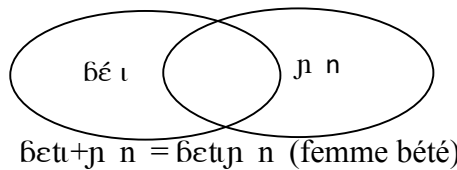
⁷ Le mot genre est pris ici au sens sociologique et non linguistique. Rappelons que le bété n'exprime la notion de genre au sens linguistique en tant que phénomène morphosyntaxique.

1 Racine nominale (+Humain) + ji = individu male appartenant à la classe décrite par la racine nominale :



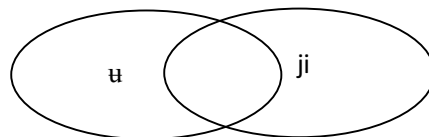
$bɛt + ji = bɛtji$ (un bété, homme bété)

2 Racine nominale (+ Humain) +ɲ n = individu femelle appartenant à la classe décrite par la racine nominale :



$bɛt + \eta n = bɛt\eta n$ (femme bété)

3 Racine nominale (- Humain) + ji = élément appartenant à la classe décrite par la racine nominale :



$b_u + (\text{manioc concept}) + ji = b_{uji}$ (une tubercule de manioc)

On constate que les traits +mâle, +femelle ne sont pas activés pour les noms (non humains) bien que l'opération (au moyen de ji) soit faite sur la racine nominale. La raison en est que contrairement au français, le bété n'attribue pas de genre (féminin/masculin) aux choses et aux objets. Le trait + humain ou celui d'être vivant (ayant un sexe au plan biologique) est alors une condition sine qua non pour l'activation des traits de sexe/ genre. Le trait d'être vivant ayant un sexe est un support sur lequel vient se graver la notion de genre. Par conséquent, le nom b_{uji} ne peut pas recevoir le trait de sexe/ genre parce qu'il ne remplit pas ces conditions préalables.

En conclusion, ce n'est pas l'opération réalisée au moyen de l'opérateur ji qui permet d'exprimer les valeurs liées au sexe et au genre. Si c'était le cas, on aurait la valeur de genre ou de sexe dans le nom b_{uji} . Mais ces valeurs résultent du contact entre les traits humains/êtres vivants et l'opérateur ji. C'est le contact, l'interface relationnelle qui permet de renvoyer à la notion de sexe ou de genre.

Au plan sociolinguistique, on note que le procédé de dérivation introduit un changement de genre. On passe au féminin à partir du masculin. Ces noms sont en général des noms de jumelle. Quelle est l'interprétation de cette forme suffixée au plan sémantique ?

zàdiŋ n Zadi « femme ou femelle»

L'anthroponyme masculin est posé comme base et non comme générique. Ces noms ainsi formés sont similaires aux noms français féminins Clémentine et Léontine qui dérivent respectivement des noms masculins Clément et de Léon. Les anthroponymes féminins du bété dérivent donc du masculin et non d'une forme épïcène ou générique.

2- Les noms de métiers ou de fonctions dans la société traditionnelle

Considérons quelques noms de métiers ou de fonctions essentiellement liés à la société traditionnelle bété.

glgbe əŋ , le responsable du lignage

ɥ əŋ ,

əŋ , î

ɥŋ , , le héros de guerre, le combattant

ŋ ŋ , le médecin

ŋ , qui possède n'hésite pas à les dépenser pour le bien de la communauté.

ɥ ɥ , le neveu qui joue le rôle d'intermédiaire et de médiateur entre le village de son père et celui de sa mère.

bàŋ , symbole vivant de l'esthétique

sesəŋ , l'artiste(L. Gbagbo 1986 :39-58.)

On peut y ajouter :

digbɛətɛlŋ , l'artisan qui taille les mortiers pour les tâches ménagères

La quasi-totalité des noms de professions et de métiers sont au masculin. Cette réalité s'explique par le fait que dans la société traditionnelle ces professions sont monopolisées par

les hommes. La femme est reléguée aux fonctions de ménagères et d'aide. Elle est une aide pour son mari dans certaines tâches comme la réalisation du champ de riz. Dans cette activité, les tâches sont spécialisées. L'homme défriche le champ, abat les gros arbres et brûle le champ. Après cela, il fait la clôture autour du champ pour protéger la récolte contre les animaux prédateurs, construit le grenier qui va accueillir la récolte.

La femme quant à elle, fait la semence, le désherbage et la cueillette. Le champ de riz est supposé appartenir à la femme et non au mari. En cas de polygamie, chaque épouse a son propre champ. Mais le métier de cultivateur est attribué essentiellement et uniquement à l'homme. D'ailleurs, le nom *glɔglɔŋ* signifiant cultivateur n'accepte pas le féminin. Le droit à la propriété étant juridiquement exclusivement réservé à l'homme. Autrement dit, ce droit est interdit à la femme. Par conséquent, il est impossible de lui attribuer une telle fonction.

4- les noms de métiers et de fonctions dans la société moderne bété

Les changements socioprofessionnels liés à l'introduction de l'école et à l'accession des jeunes personnes de tout genre à des métiers et professions modernes ont introduit des changements au niveau de la désignation des professions et métiers. Ainsi de nouveaux noms de professions et métiers ont été introduits dans le lexique bété dont la plupart ont été obtenus par emprunt des termes occidentaux en général et en particulier de ceux de l'anglais et du français. Notons en quelques exemples :

sukumase, l'Enseignant, (calque de l'anglais schoolmaster)

ɔ́fi, le chef, (de l'anglais chief)

dətla, le médecin, (du français docteur)

polísiji, (le) policier, (du français policier)

slɔ a i,(le) soldat, (de l'anglais soldier)

politikəǹkɔɛ, politij̃ homme politique, (calque du français homme politique)

ɓ́l̀l̀d̀wli, le chef de l'Etat, terme non emprunté

b̀ ǹi, la bonne, servante, (du français « Bonne »)

b̀ j̀i, boy, serviteur, (de l'anglais Boy)

s̀uk̀úju, Ecolier, Eleve, Etudiant, (de l'anglais school boy)

Le seul métier au féminin dans notre corpus est celui de servante (Bonne) b nì. Il s'agit d'un emprunt à la langue française. C'est un métier assez connu du monde bété depuis la période de la colonisation pour la simple raison que de nombreuses filles et garçons bété ont eu à servir les colons. Le masculin b jì(boy) est d'ailleurs employé aussi couramment que le féminin b nì(bonne). Les noms empruntés et les calques en rapport avec les noms de métiers et de professions sont si bien intégrés au tissu lexical bété que le locuteur peu savant ou non-averti arrive difficilement à en percevoir l'origine. Notons le « travail » morphologique effectué sur les noms empruntés.

5-Emprunt linguistique et travail morphologique

Les bases nominales empruntées par le bété à d'autres langues subissent des transformations qui peuvent être résumées comme suit :

5-1 Ajout d'une voyelle finale

Polis +ɪ=polisɪ

Cvcvc(français) +v= cvcvcv(bété)

b j+ɪ=b jì

cvc(anglais)+v=cvcv(bété)

b n+ì =b nɪ

cvc(français)+v=cvcv(bété)

t +i=t (')

cvc(anglais)+v=cvcv(bété)

Il y a également des cas de d'ajout de voyelle suivi d'une réduction phonique(de consonne).

5-2 Ajout d'une voyelle en position médiane +effacement de la voyelle finale

skul(anglais)+u=suku

ccvc(anglais)+u-c=cvcv(bété)

5-3 effacement(s) de consonne(s) plus addition de voyelle ou de consonne

d kt+u+l=du ə

cvccv(français)+v=cvcvcv(bété)

skulmastə +v-c=sukumase

ccvccvcv(anglais)+v-c=cvcvcvcv(bété)

Ces différentes opérations effectuées sur les bases nominales empruntées a pour objectif d'adapter le nom emprunté aux structures morphologiques de bases de la langue bété. J-M, Werle et D.J. Gbaléhi (1976 :35) présentent les structures des radicaux dissyllabiques du bété comme suit : cvcv ; cvclv ; cvcvv ; clvcv ; cvvcv ; clvcvv. Le respect de ces règles constitue la raison fondamentale du travail opératif effectué sur la base nominale empruntée. La plupart des noms d'emprunt subissent donc des modifications à l'issue desquelles ils sont aptes au plan morphosyntaxique à entrer dans la combinatoire énonciative en tant qu'entité nominale à part entière. La structure cvcv est retenue pour l'ensemble des noms du corpus. Les structures de la langue de départ ont donc toutes été « converties » en cette structure. On pourrait comparer ce travail au processus d'initiation à la citoyenneté d'un individu candidat à l'immigration d'un pays occidental. Le candidat se doit de répondre aux critères et aux valeurs que l'Etat attend des citoyens dans leur ensemble. Les noms empruntés acquièrent leur droit de citoyenneté à la suite de ce travail morphologique qui leur permet de satisfaire aux caractéristiques morphologiques du nom bété. A la lumière de ces faits, il est intéressant de se demander quel « revêtement morphologique » la langue bété donne aux noms de métiers et de professions lorsque ceux-ci sont exercés par une femme.

6-De la féminisation des noms de professions et de métiers

Notons, d'entrée de jeu, le nom bété sùkúju par exemple est un épécène pour élève. Mais, lorsque le genre est pertinent dans la visée de la communication, on ajoute le morphème jlu u (fille). Ainsi aurons nous sùkujnlùju (élève fille). Son équivalent masculin sukujnbeltju est rarement utilisé. Le masculin semble fonctionner comme un épécène c'est-à-dire qu'il inclut les deux sexes/genres. Mais en réalité, il renvoie au masculin qui sert de standard. Nous en avons pour preuve le fait que le pluriel de η () , à savoir, η renvoie au masculin en tant que standard ou de modèle. Le nom blwa signifie (les) chanteurs. Ce concept inclut, naturellement, des personnes de sexe féminin.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que certains noms de professions et de métiers peuvent se mettre au féminin en y ajoutant le morphème *ɲl*.

ɲl, (la) policière

* *ɲl*, ()

ɛɲ, d'école

* *ɲl*, l'infirmière

La remarque suivante de Claire Michard (2003 : 68) est valable pour le bété : « Dans une approche synchronique du français, du point de vue lexical, le genre féminin est décrit comme un dérivé morphologique à partir du genre masculin. »

Cependant, certains noms ne se mettent pas au féminin bien que le processus morphologique leur soit applicable. Notons en quelques uns :

ʒ **ʒ*

ɲl * *ɲl*

* *í ɲl*, Enseignante

Les noms **kifi** et **bilowli** n'ont pas de forme féminine. Il est d'ailleurs peu naturel d'employer les termes **kifɲl** * **ɲl** * pour la simple raison que ces fonctions ne sont pas traditionnellement accessibles aux femmes. Le nom *ʒ* a été emprunté aux anglais. Dans sa langue d'origine, il peut renvoyer autant à une femme qu'à un homme. Il a donc été formaté et adapté à la pensée et à la culture bété. Le refus de mettre ces noms au féminin montre que la langue bété n'a pas encore totalement recouvert tout le champ socioprofessionnel moderne. Les luttes féministes internationales ont sans doute eu peu d'écho au sein de la communauté bété ou bétéphone.

Il est à noter, une tendance dichotomique systématique entre les noms anciens (séculaires) qui renvoient aux professions et métiers et ceux plus récents introduits au contact des langues occidentales et liés à la modernisation de la société ivoirienne. En effet, les noms anciens n'admettent aucune possibilité de « féminisation ». Ils sont réfractaires à tout processus de « féminisation » en dépit de l'existence de potentialités morphologiques de dérivation contrairement à ceux de la seconde classe, les noms d'emprunt plus récents qui peuvent prendre les marques du féminin. Examinons quelques noms anciens :

Masculin

féminin

(chef/propriétaire de village)	* ɥ ŋ ()	*-
ʃ (seigneur, chef d'Etat)	*ʃ	(la femme ne peut être seigneur)
ɔŋ (() guerrier, le brave)	* ɔŋ	, (les femmes étant dispensées de guerres)
ɛ ŋ () Enseignant	* ɛ ŋ	(pas de femme enseignante)

Cette liste peut être allongée à souhait. Cependant, on peut avoir recours à des périphrases nominales pour désigner des femmes qui occupent certaines de ces fonctions dans le poglu ou dans d'autres sociétés. Par exemple, le mot Enseignante peut rendre par la périphrase ɔŋ ɛ́ ɔ́ ɛ́ ɛ́ (une femme qui enseigne).

7- Conséquences de l'impossibilité de la féminisation

7-1 Au plan psychologique

Au plan psychologique, on note une résistance face au changement de mentalité en faveur de la femme. Malgré l'accession des femmes à des postes de responsabilité, le bété continue de considérer ces professions comme l'apanage des hommes au point où la possibilité de création de ces noms au plan linguistique semble frappée d'une censure psychosociale. Cette censure linguistique trouve son expression dans le refus d'adopter les changements qui ont eu lieu dans le poglu (la ville). Alors que le lexique bété s'est enrichi considérablement de noms d'emprunt comme bɛsɪ (bus) seasi (CHU), bɪkə (stylo,bic), dɪnatɛ(ordinateur) etc., venus de la ville, la « porte » reste encore fermée aux termes qui mettent la femme en rapport avec certains métiers ou professions considérés à tort comme l'apanage des hommes.

Le bété emprunte sur ce point un schéma général similaire à celui d'une langue occidentale comme le français qui a longtemps porté un regard défavorable aux femmes. Cette réalité se fonde sur des préjugés défavorables à l'égard de la femme comme le note Isabelle Alonso pour les français :

« Un homme fort est un homme puissant, une femme forte est une femme grosse ...un professionnel est un homme compétent, une professionnelle est une pute, un homme public est un homme connu, une femme publique est pute, etc. » (Isabelle Alonso in Houdebine-Gravaux 2003:47.

Si les choses n'ont pas beaucoup évolué dans un pays comme la France en dépit des nombreuses luttes féministes, que dire alors d'une société comme le monde bété qui est resté loin de toutes ces luttes politico-idéologiques ? Toutefois, compte tenu du fait que la société bété ne vit pas en autarcie, il est possible qu'elle subisse certaines influences aux plans social et professionnel qui peuvent avoir des répercussions sur les noms de métiers.

La conséquence de ces faits linguistiques est importante aux plans pédagogique et social. Au premier plan, notons qu'un tel environnement peut avoir un impact négatif sur les

ambitions sociales et sa réussite scolaire et sociale de la jeune fille. Au plan social, il peut en résulter une limitation de sa promotion sociale.

7-2 Au plan social

Au plan social, on constate que chaque être humain, homme ou femme, se voit imposer des façons de penser et des statuts au plan social préalablement codifiés par la société. La société trace donc des itinéraires pour la jeune fille et le jeune homme au moyen des anthroponymes et des noms de métiers et de professions. La jeune fille se voit donc contrainte à emprunter des voies qui ne favorisent pas toujours son émergence au plan socioprofessionnel. Elle est contrainte à des métiers subalternes que la société l'oblige presque à occuper en raison du formatage psychologique dont elle est l'objet. Il n'est pas surprenant que dans la plupart des régions bété, les jeunes filles atteignent difficilement le niveau de la classe de seconde. Cette réalité a un impacte négatif sur le développement durable que le pays s'est fixé pour objectif.

7-3 Au plan du développement durable

J. Silué (2007) définit le développement comme :

« L'ensemble des actions entreprises par une communauté humaine pour changer positivement et de manière significative son niveau de vie. » (2007 :49)

A cette définition, il ajoute les critères du développement durable qui sont :

« la préservation de l'environnement nécessaire à la production » et « le réinvestissement des acquis dus au développement, pour mener celui-ci encore plus loin ou l'optimiser »

A la lumière de cette définition, on peut ajouter qu'un tel objectif ne peut être atteint sans justice social d'une part et d'autre part sans la pleine participation des toutes les couches sociales y compris les jeunes filles et les femmes. La discrimination faite à la femme ne favorise donc pas l'émergence du développement durable.

Conclusion

Au terme de ce travail, on retient que bien que ne marquant pas la différence de sexe/genre au plan grammatical à l'inverse de l'anglais et du français par exemple, le bété exprime néanmoins cette différence au plan lexical au moyen de morphèmes ou d'opérateurs spécialisés tels que η n ou ji. L'anthroponyme et les noms de métiers et de professions

expriment la dichotomie de genre et de sexe et la représentation qui découle de ces noms est défavorable aux femmes.

Le fait que le bété n'exprime pas la différence de sexe/genre au plan grammatical à travers les pronoms et déictiques ne fait pas de la langue et de la société bété des entités moins discriminatoires au plan du genre. La représentation de la femme telle que véhiculée par les noms que nous venons d'étudier est telle qu'il lui est impossible d'accéder à de hautes fonctions sociales telles que la chefferie et la seigneurie (la propriété de terre) de manière générale. Il convient donc que des campagnes de sensibilisation soient menées dans l'objectif de revaloriser l'image de la femme et faire reculer les stéréotypes.

Bibliographie

- Adamczewski, H. and Delmas, C. *Grammaire linguistique de l'anglais*, A. Collin, Paris 1992.
- Adiaffi, J.-M. *La carte d'identité* édition Hatier international. 2002.
- Baroan K. E. *Mutation des noms africains : l'exemple des Bété de Côte d'Ivoire*, les nouvelles éditions Africaines, Abidjan 1985.
- Gbagbo, L. "Enquêtes en pays bété : Quelques réflexions d'ordre méthodologique."
in *Annales de l'Université d'Abidjan* série J. tome IV. 1986.
- Lia, P, et J. Oré, *Aa zeli betugb mö : Syllabaire Bété Parler de Guibéroua*, tome 1, Abidjan 1981
- Houdebine-Gravaud, A-M. Trente ans de recherches sur la différence sexuelle, ou le langage des femmes et la sexualité dans la langue, les discours, les images, in *Langage et société* n°106 décembre 2003.
- Kamara, M.K. *ÜT DEE- T Noms proverbiaux en pays Dan*. Edilis, 2001.
- Michard, C. "La notion de sexe en français : attribut naturel ou marque de la classe de sexe Appropriée ?" in *Langages et société* n°106, Décembre 2003.
- Perry, V. "Aspect du genre dans la didactique de l'anglais, thèse de Doctorat, Université de Toulouse III Paul Sabatier sous la Direction de Sabatier P. ,2011
- Silué, S. J. "Ambiguïté des rapports de genre à travers les discours et pratiques d'hommes et De femmes en contexte de développement" in *Dynamiques du genre : le cas toura* (Côte d'Ivoire), Edilis, Abidjan, 2007.
- Werle, J.M., and Gbalehi, D.J. *Phonologie et Morphologie du Bété de la Région de Guibéroua*. Abidjan : SIL /ILA, 1976.

Yao, Y.L. Anthroponymie et santé infantile en Afrique: exemple des communautés ethniques de la côte d'Ivoire. *European Scientific Journal*, vol.8, N°29, Décembre 2012.

Zézé, D., E. "Changement du système de Représentation et de valeurs en Pays bété de Côte d'Ivoire", Thèse de Doctorat troisième cycle de l'université Paris V René Descartes sous la direction de Chombart de Lauwe P-H 1977.